

## JE PARS DÈS DEMAIN<sup>1</sup> POURQUOI ?

### **Marc 9, 30~37 :**

#### **Jésus annonce encore sa Passion ; qui est le plus grand ? Un enfant au milieu des grands**

Jésus et ses disciples quittent l'endroit où ils étaient et ils traversent la Galilée. Jésus ne veut pas qu'on sache où il est.

En effet, il enseigne ceci à ses disciples : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes. Ils vont le faire mourir, et trois jours après, il se relèvera de la mort. »

Mais les disciples ne comprennent pas ce qu'il leur dit, et ils ont peur de lui poser des questions.

Ils arrivent à Capernaüm. Quand ils sont à la maison, Jésus demande à ses disciples : « De quoi est-ce que vous avez discuté en marchant ? »

Mais les disciples se taisent. En effet, sur le chemin, ils ont discuté entre eux pour savoir qui est le plus important.

Alors Jésus s'assoit, il appelle les douze apôtres et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, il doit être le dernier de tous et le serviteur de tous. »

Ensuite il prend un enfant, il le met au milieu du groupe, l'embrasse et il dit aux disciples :

« Si quelqu'un reçoit un de ces enfants à cause de moi, c'est moi qu'il reçoit. Et cette personne qui me reçoit, ce n'est pas moi qu'elle reçoit, elle reçoit celui qui m'a envoyé. »

Revoici Jésus et ses disciples – encore eux ! Mais là, nous sommes à un tournant de l'évangile, de ce temps que Jésus et celles et ceux qui le suivent ont partagé. Jusque-là, tout s'est fait publiquement en Galilée et aux alentours. Mais s'en est fini. Alors, avant de partir pour la Judée et pour Jérusalem où va se vivre la dernière partie du ministère de Jésus, celui-ci souhaite un temps de recentrement, comme d'intimité, pour pouvoir dire les choses en vérité sans oreilles extérieures, aujourd'hui on dirait loin des micros et autres moyens de communication, loin des réseaux sociaux... Voilà, un temps pour l'entre-soi. C'est vrai que cela peut faire du bien quand ce temps est donné, offert et vécu en toute sincérité et vérité.

---

<sup>1</sup> « Quelqu'un à qui parler », roman graphique par Grégory Panaccione, d'après le roman éponyme de Cyril Massarotto

Les voici, ils retraversent la Galilée. Retour à *la maison*, dit le texte biblique. Cela ne doit surtout pas se savoir, Jésus ne le veut pas. Plus de malades à guérir, de foules sans berger à nourrir, plus de questions piégées des pharisiens et des scribes. Un chapitre, rien qu'un chapitre, mais tout un chapitre à la maison... Jésus et eux, Jésus et nous... parce qu'en fin de compte, nous sommes avec eux par notre lecture suivie, nous les accompagnons, nous sommes des compagnons, nous faisons un peu partie de la bande.

Retour à la maison – ici, pourquoi pas !

En chemin, Jésus reprend la parole. Pour la deuxième fois, il annonce la Passion et la résurrection. La fin de l'histoire est déjà sue pour qui veut bien l'écouter. Sans guère plus de succès que la première fois quand Pierre s'est fait remettre en place vertement. Mais il faut les comprendre, les disciples. Jusque-là, tout va bien. La petite entreprise Jésus tourne bien. Les gens viennent en grand nombre. Oui, Jésus, tout va bien. Alors, pourquoi tu dis des choses aussi terribles ? Bon d'accord, mais tu dois être fatigué, t'as un coup de moins bien. Tu sais, t'as raison, on retourne à la maison, on se repose tous un peu – enfin, surtout toi parce que tu t'es beaucoup donné ces derniers temps. Et puis après, quand tu le sentiras, on repartira de l'avant et ça s'ra encore mieux qu'avant<sup>2</sup> :

« Non Jésus t'es pas tout seul  
Mais arrê't de nous faire pleurer  
Comm' ça devant tout l' monde  
Non Jésus t'es pas tout seul

Mais tu sais qu' tu nous fais honte  
À dire des choses comme ça  
Non Jésus t'es pas tout seul  
Les gens s' paient notre tête  
Foutons l' camp de c' chemin  
Viens Jésus  
Viens viens  
Il nous reste des sous  
On va aller s' les boire  
Viens  
Mais arrê't de dire ces choses là  
Arrê't de te répandre  
Arrê't de répéter  
Qu' t'es bon qu'à clouer sur une croix  
Qu' t'es bon à t'y faire pendre  
Non Jésus t'es pas tout seul  
Mais c'est plus une église  
Ca d'vient n'importe quoi  
Les gens n' viennent plus te voir  
Viens Jésus  
Viens viens  
Il nous reste nos cantiques

---

<sup>2</sup> D'après Jef, Jacques Brel, adaptation Bruneau Jousselein

On les chant'ra pour toi  
Et on s'ra...  
Comm' quand on était...  
Tu sais bien toi  
On s'ra bien tous ensemble  
On r'chant'ra comme avant  
Comm' quand on était beaux  
Comm' quand c'était le temps  
d'avant qu'on soit...  
Allez viens Jésus viens »

C'est ce qu'aurait pu dire les disciples et qu'ils n'ont pas dit parce qu'une fois encore ils n'ont rien compris. Qui serions-nous pour leur donner des leçons ! Quand l'ami, quelqu'un de notre entourage, de la famille ne va pas bien et nous le confie, ne faisons-nous pas comme tant d'autres à répondre que non, que cela va aller, qu'il ne faut pas perdre courage ; tu vas voir, mais non Jef t'es pas tout seul avec ta maladie, avec ton désespoir, avec ton mal-être, avec tes tourments, avec tes ennuis, avec tes... comme on dit dans le langage populaire ; mais non t'es pas tout seul, nous sommes là aussi, nous ta famille, tes amis, tes proches ; tu verras, ça va aller, on fera ce qu'il faut ! Manière de remonter le moral et d'exprimer le soutien nécessaire. Sauf que non, ça ne va pas !

Il me souvient d'une grand-mère. Nous étions assis sur un banc, côte à côte dans le jardin familial. Nous parlions, nous devisions, nous nous taisions aussi et regardions les fleurs. À un moment, sans se tourner vers moi, sans me regarder, elle m'a dit sa souffrance à cause de la maladie. Je l'ai juste écoutée, sans dire grand-chose. Quand elle a eu fini, elle m'a pris par la main. Elle a simplement ajouté ces mots que je n'ai jamais oubliés : merci, toi au moins tu m'as écoutée. Les autres membres de la famille, emplis de bons sentiments, ayant en tête le slogan familial affiché dans la cuisine « pas de délectation morose », voulant la soutenir en la dynamisant, avaient fini par lui donner l'impression qu'ils ne l'entendaient pas, ne comprenaient pas son calvaire. Ils faisaient ce que nous faisons bien souvent : revenir aux questions de l'ordinaire parce que ni la maladie ni la mort ne doivent arrêter le cours de la vie, alors que c'est précisément ce qu'elles font.

Et les disciples de reprendre leur marche et d'en revenir aux questions essentielles de leur existence : qui est le plus grand parmi eux ? Question d'hier à aujourd'hui, de tous les temps quand elle est posée à tout moment de l'existence. Dans tant de domaines, nous nous la posons comme si nous avons un besoin essentiel de savoir qui est le plus grand, ce qui est le meilleur. Être le meilleur, trouver le meilleur, esprit de compétition dont on oublierait presque l'adage de Pierre de Coubertin : « Le plus important [...] n'est pas de gagner mais de participer, car l'important dans la vie ce n'est point le triomphe mais le combat ; l'essentiel, ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu. » Oubli ou plutôt effacement derrière ce désir de classer qui peut vite devenir étouffant, asphyxiant et peut même pousser au geste paroxystique de l'élimination pure et simple de l'autre, concurrent ou concurrence.

Et Jésus de prendre un enfant par la main, de le placer au centre du groupe des disciples. Cet enfant, a-t-il en lui cet état d'esprit ? Non, bien sûr. L'enfant n'a pas en lui naturellement cet esprit de compétition qui peut d'ailleurs le faire souffrir, cette tentation de la toute-puissance qui demeure le péché par excellence en ce qu'elle sépare radicalement. L'enfant

n'a pas la question en lui : suis-je le plus grand ? Elle ne peut lui venir que de l'extérieur : ses parents, sa famille, la société.

S'il n'a pas cette question en lui, cependant l'enfant en a d'autres, beaucoup d'autres dont les fameux « pourquoi ? » : Pourquoi ceci ? Pourquoi cela ? Pourquoi ? Et pourquoi encore ? Au point même d'en devenir lassant pour les parents que nous sommes, avons été – rappelez-vous – ou seront. Au point parfois que la seule réponse qui puisse venir est « parce que », sans suite ; à moins d'un retour de la question à l'enfant : et pourquoi tu demandes pourquoi ? À laquelle il répond généralement : parce que... Pour se construire, l'enfant a besoin de ces « pourquoi ». Si le « Pourquoi pas » a connu un fin tragique, les pourquoi de l'enfance n'ont pas fini de mettre à mal la patience des parents.

Et si c'était cela que Jésus avait voulu mettre en avant, nous faire comprendre ? Le texte de notre passage précise que les disciples avaient peur de questionner Jésus, notamment lorsqu'il parlait de sa mort et de son relèvement de la mort. Alors, je me mets à la place de l'enfant, et je demande à Jésus : Pourquoi tes disciples n'ont-ils pas osé te demander pourquoi ?

Parce que... ce sont des adultes et que les adultes n'osent pas poser ce genre de questions. Ils s'en posent d'autres dont je ne suis pas certain qu'elles les construisent, comme les tiennent te construisent. Peut-être aussi parce qu'ils se sentent finis, ils se demandent alors qui est le plus grand ? Question inutile, absurde dans l'absolu. S'ils sont finis, ils n'ont qu'eux-mêmes pour horizon. Alors que toi, tu es dans l'infini et tes questions en sont le signe. Si mes disciples avaient vraiment la foi, ils ne diraient pas amen à tout ce que je dis. Ils oseraient le pourquoi rebondissant qui ouvre à l'infini du questionnement donc de la vie.

Tu peux me poser toutes les questions qui te viennent. Elles sont légitimes. Elles s'appellent la prière. Les adultes, eux, apprennent aux enfants à terminer leurs prières par amen. J'en ai entendu des très profonds et d'autres plus superficiels, un peu automatiques. Il y en a qui se chantent et qui enchantent. Cependant, ils viennent tous clore l'échange, comme lorsque l'on met fin à une discussion téléphonique en raccrochant. De temps en temps, ne dis pas amen. Laisse ouvert l'infini qui t'habite, et nous serons tous les deux dans cet infini.

Dieu est infini. L'enfant est infini. Qui accueille un enfant au nom de Jésus – enfant de Dieu – accueille l'infini de Dieu.

Un enfant, c'est aussi un être avec des rêves. Lorsque Jésus en place un au milieu des adultes que sont les apôtres – au milieu de nous, lecteurs de l'évangile, disciples par après – ne nous pose-t-il pas aussi la question de nos rêves de l'enfance, ce temps où nous nous projetions dans un avenir où tout serait possible, même le plus improbable aux yeux des adultes.

Jésus annonce sa mort et sa résurrection. Et les disciples, non content de ne pas oser demander pourquoi, s'enferment dans leurs discussions d'adultes limités, oubliant tous les possibles de l'enfance, même les plus irréels. C'est aussi l'infini qu'ils oublient et Mozart qu'ils assassinent, suivant l'expression de Saint-Exupéry. En fin de compte, ils n'ont pas la foi !

L'enfance n'est pas l'âge de la naïveté et de l'innocence, comme trop souvent présentée. Elle est celui des questions et des rêves, de la confiance qui autorise toutes les questions et de la confiance qui ouvre l'avenir à l'impossible impossible. L'enfance est bien l'âge de la confiance, c'est-à-dire de la foi. Qu'avons-nous fait de notre enfance et de son infini jamais enclos ?

Dieu est infini. L'enfant est infini. Qui accueille un enfant au nom de Jésus – enfant de Dieu – accueille l'infini de Dieu.

Je ne dirai pas amen, mais vous laisserai poser le point jamais final...

### Prière d'intercession & Notre Père

Seigneur Dieu,  
Jésus a placé au milieu de nous un enfant.  
Sommes-nous seulement capables d'ôter l'armure  
des adultes que nous sommes devenus  
et retrouver la confiance de l'enfance ?

Si nous pouvions la retrouver,  
nous oserions te poser tous les pourquoi que nous avons enfouis  
et tous ceux que nous n'osons toujours pas articuler.

Seigneur, pourquoi ?...

*(silence)*

Pourquoi suis-je là et pas ailleurs ?

*(silence)*

Pourquoi la mort de Zlata, si tôt dans son âge ?

Vas-tu la ressusciter, même si elle disait ne pas croire en toi ?

Seigneur pourquoi ?...

*(silence)*

Seigneur Dieu,  
Jésus a placé au milieu de nous un enfant.  
Saurons-nous seulement abandonner nos certitudes rassurantes des adultes que nous  
sommes devenus  
et retrouver la confiance de l'enfance ?

Si nous pouvions la retrouver,  
nous oserions retrouver nos rêves de l'enfance, même les plus fous.  
Peut-être alors qu'ils se révéleraient moins chimériques que nous le pensons.

Nous oserions rêver à nouveau,  
de vie, d'amour...

*(silence)*

Seigneur Dieu,  
pardonne-nous.  
Et surtout,  
redonne-nous l'envie de croire.

À la fin de notre prière,  
nous ne dirons pas amen.  
Nous te laisserons la liberté

d'entendre nos pourquoi  
d'acquiescer à nos rêves.  
Ce sera à toi de dire cet amen  
qui dès lors ne sera pas clôture,  
mais ouverture.

Notre Père qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne  
que ta volonté soit faite  
sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.  
Pardonne-nous nos offenses  
comme nous pardonnons aussi  
à ceux qui nous ont offensés,  
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,  
mais délivre-nous du mal.  
Car c'est à toi qu'appartiennent :  
le règne la puissance et la gloire,  
Aux siècles des siècles.  
Amen.

### Envoi & bénédiction

Puisque le titre à cette célébration est  
« Je pars dès demain pour la Chine »,  
de François Cheng<sup>3</sup> :

*« Puisque jadis un rêve  
A été déposé  
Ici, rêve d'une montée  
Sans fin vers l'espace autre,  
Désormais nous guetterons  
Le réveil du dragon...*

*Vienne rêve-réveil nôtre ! »*

Il vous bénit,  
celui qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit.  
Allez dans la paix de Dieu.

Prédication & Prière d'intercession : Bruneau Jousseilin, pasteur

---

<sup>3</sup> François Cheng, in Quand les âmes se font chant, éd. Bayard